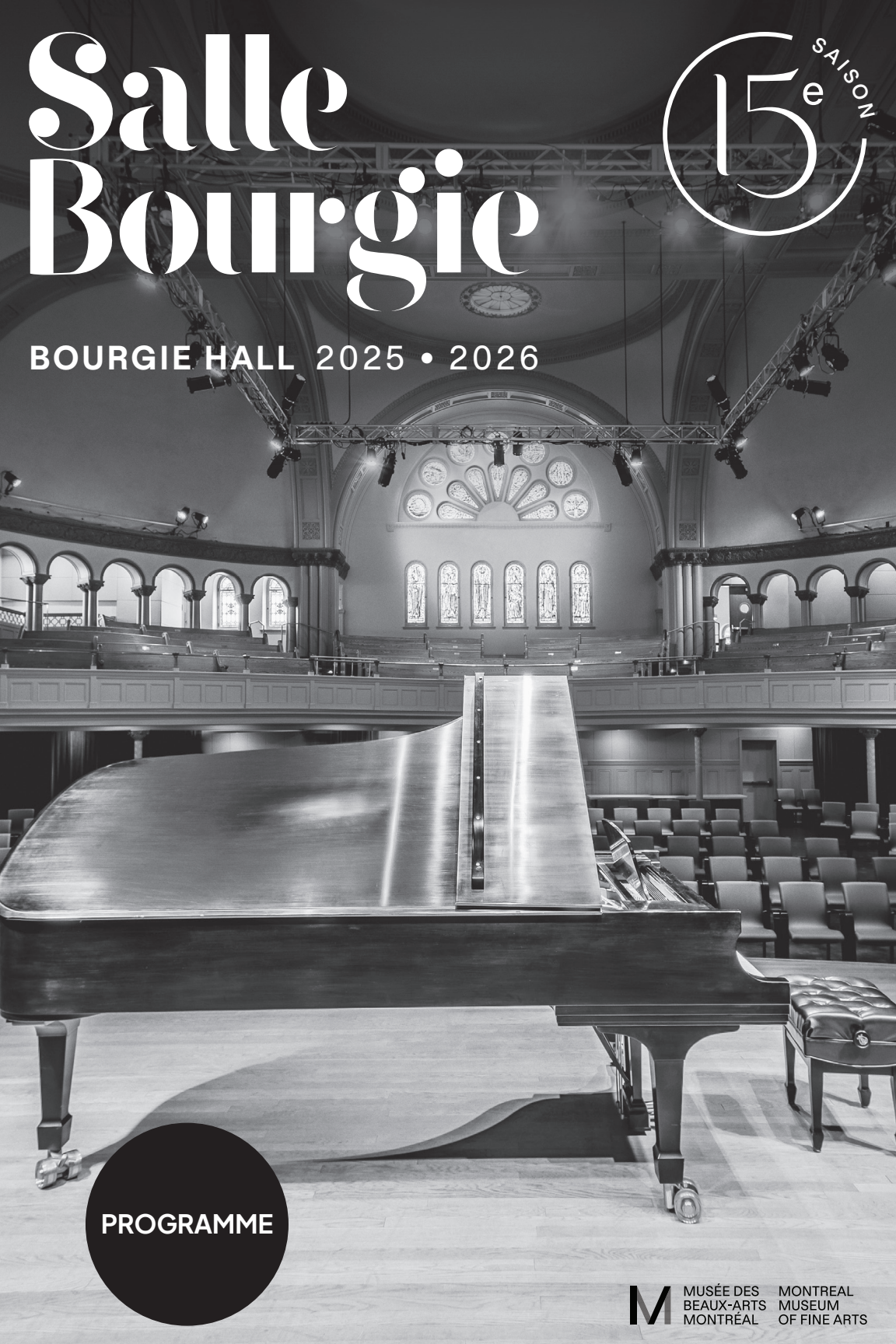


# Salle Bourgie

SAISON  
5<sup>e</sup>

BOURGIE HALL 2025 • 2026



PROGRAMME

**M** MUSÉE DES BEAUX-ARTS  
MONTREAL MUSEUM  
MONTREAL OF FINE ARTS

# Billets / Tickets

## EN LIGNE ONLINE

[sallebourgjie.ca](http://sallebourgjie.ca)  
[bourgjehall.ca](http://bourgjehall.ca)

## PAR TÉLÉPHONE BY PHONE

514-285-2000, option 1  
1-800-899-6873

## EN PERSONNE IN PERSON

À la billetterie de la Salle Bourgie  
une heure avant les concerts.  
At the Bourgie Hall box office,  
one hour before concerts.

À la billetterie du Musée des beaux-arts de Montréal  
durant les heures d'ouvertures du Musée.  
At the Montreal Museum of Fine Arts box office,  
during the Museum's opening hours.

SUIVEZ-NOUS!  
FOLLOW US!



ABONNEZ-VOUS  
À NOTRE  
INFOLETTRE



SUBSCRIBE  
TO OUR  
NEWSLETTER

---

## RECONNAISSANCE DU TERRITOIRE TERRITORY ACKNOWLEDGEMENT

Shé:kon / Bonjour ! / Hello!

Le Musée des beaux-arts de Montréal est situé sur le territoire de la Grande Paix de 1701, un territoire imprégné d'histoires de relation, d'habitation, d'échange et de cérémonie, et le lieu de rencontre privilégié des confédérations des Rotinonhsión:ni, des W8banakiak, des Wendat et des Anishinaabeg. Les toponymes Tiohtià:ke en kanien'kéha, Mooniyaang en anishinaabemowin, Molian en aln8ba8dwaw8gan et Te ockiai en wendat en témoignent. Le Musée des beaux-arts de Montréal et la Salle Bourgie reconnaissent et honorent les pratiques artistiques, politiques et cérémonielles autochtones qui font partie intégrante de l'archipel-métropole ainsi que des communautés voisines de Kahnawà:ke, Kanehsatà:ke, Ahkwesásne, Kanièn:ke, Kenhtè:ke, Odanak, Wólinak, Wendake, Kitigan Zibi, Pikwàkanagàn, Oshkiigmong et Haienwátha. The Montreal Museum of Fine Arts is situated within the territory of the Great Peace of 1701, a territory imbued with histories of relation, inhabitation, exchange and ceremony, and the favoured meeting place for Rotinonhsión:ni, W8banakiak, Wendat and Anishinaabeg Confederacies. The place names Tiohtià:ke in Kanien'kéha, Mooniyaang in Anishinaabemowin, Molian in Aln8ba8dwaw8gan, and Te ockiai in Wendat demonstrate this. The Montreal Museum of Fine Arts and Bourgie Hall recognize and honour the Indigenous artistic, political and ceremonial practices that are integral to this archipelago metropolis as well as to the neighbouring communities of Kahnawà:ke, Kanehsatà:ke, Ahkwesásne, Kanièn:ke, Kenhtè:ke, Odanak, Wólinak, Wendake, Kitigan Zibi, Pikwàkanagàn, Oshkiigmong and Haienwátha.

# CÉLIMÈNE DAUDET, piano

Concert présenté sans entracte / Concert without intermission

Durée approximative / Approximate duration: 1 h 15

Merci d'éteindre tous vos appareils électroniques avant le concert.  
Please turn off all electronic devices before the concert

Commandité par  
Sponsored by

MERCREDI 8 AVRIL 2026 • 19h30



### **FRANZ SCHUBERT (1797-1828)**

Impromptu en *do* mineur, D. 899 n° 1 (1827)

*Ständchen* [Sérénade/Serenade], de *Schwanengesang*, D. 957 (1828;  
arr. F. Liszt)

### **FREDERIC MOMPOU (1893-1987)**

Prélude n° 1 (1927-1928)

Prélude n° 7 (1951)

*El pont de Montjuïc* (1947)

### **FRÉDÉRIC CHOPIN (1809-1849)**

Prélude en *do* dièse mineur, op. 45 (1841)

### **FREDERIC MOMPOU**

*Variations sur un thème de Chopin* (1938-1957)

Thème (Andantino)

Variation 1 (Tranquillo e molto amabile)

Variation 2 (Gracioso)

Variation 3 (Pour la main gauche – Lento)

Variation 4 (Espresivo)

Variation 5 (Tempo di Mazurka)

Variation 6 (Recitativo)

Variation 7 (Allegro leggiero)

Variation 8 (Andante dolce espresivo)

Variation 9 (Valse)

Variation 10 (Évocation)

Variation 11 (Lento dolce e legato)

Variation 12 (Galop et Épilogue)

## FRÉDÉRIC CHOPIN

Mazurka en *fa* mineur, op. 63 n° 2 (1846)

Mazurka en *do* dièse mineur, op. 63 n° 3 (1846)

## FRANZ LISZT (1811-1886)

*Six chants polonais*, S. 480, d'après l'opus 74 de Chopin (1857-1860; extraits)

*Mädchens Wunsch* [Le souhait d'une jeune fille/*A Maiden's Wish*]

*Frühling* [Printemps/*Springtime*]

*Meine Freuden* [Mes joies/*My Joys*]

*Das Ringlein* [L'anneau/*The Ring*]

*Bacchanal* [Chanson à boire/*Drinking Song*]



*Leise flehen meine Lieder  
Durch die Nacht zu Dir;  
In den stillen Hain hernieder,  
Liebchen, komm' zu mir!*

(DouceMENT, mes chants te  
supplieNT  
À travers la nuit  
En bas, dans le bosquet  
silencieux  
Ma chérie, rejoins-moi !)

Ainsi s'ouvre le lied  
*Ständchen*, sur ces vers de  
Ludwig Rellstab que Franz  
Schubert enveloppe d'une  
tendresse infinie. Cette  
confidance murmurée  
pourrait être la clé de voûte  
du présent programme. Tout  
au long de ce parcours, la  
musique semble avancer  
à voix basse : elle supplie,  
elle se souvient, elle médite.  
Chez Schubert, la mélodie  
se fait prière nocturne;  
chez Frédéric Chopin, elle  
devient confidence intime;  
chez Federico Mompou,  
elle s'efface parfois jusqu'au  
silence, laissant vibrer  
l'empreinte d'un son plus  
que son éclat. Ce concert  
dessine ainsi une constellation  
romantique centrée sur la  
ligne chantée, sur l'émotion  
intérieure plutôt que sur  
la démonstration. Il tisse  
également un réseau  
d'amitiés et d'hommages :  
transcriptions de Franz Liszt  
d'après Schubert et Chopin,  
variations de Mompou sur  
un prélude chopinien. De  
l'Autriche de Schubert à la  
France et à l'Espagne de  
Mompou, en passant par la  
Pologne rêvée de Chopin, près  
d'un siècle et demi se déploie,  
uni par une même foi dans la  
puissance expressive de la  
mélodie et dans l'intimité du  
piano comme voix intérieure.

## Franz Schubert

**L'Impromptu en do mineur,  
D. 899 n° 1**, de 1827 appartient  
à cette dernière période où  
le compositeur explore des  
formes brèves d'une densité  
nouvelle. Sous l'apparence  
d'une pièce libre, l'écriture  
révèle une architecture  
maîtrisée : un motif initial  
martelé, presque orchestral,  
installe une gravité dramatique  
que viennent adoucir des  
épisodes plus lyriques en  
tonalités voisines. Le contraste  
entre la tension rythmique  
du thème et la fluidité des  
sections centrales illustre  
ce mélange de tourment  
et de chant intérieur si  
caractéristique du Schubert  
tardif.

Quelques années plus tard,  
Liszt se fera l'ardent défenseur  
de Schubert, transcrivant  
nombre de ses lieder pour les  
porter sur la scène pianistique  
européenne. Leur relation  
ne fut pas intime au sens  
biographique – Schubert  
meurt en 1828, alors que Liszt  
n'a que 17 ans – mais elle fut  
profonde esthétiquement :  
Liszt reconnu en Schubert un  
maître du chant et contribua  
puissamment à sa postérité.

Dans *Ständchen*, extrait  
de *Schwanengesang* de  
Schubert, Liszt ne se contente  
pas d'accompagner la ligne  
vocale; il recrée au piano  
l'atmosphère nocturne du  
lied. Le balancement de  
l'accompagnement, évoquant  
la guitare, est maintenu,  
tandis que la mélodie ornée  
avec délicatesse demeure  
souveraine. Liszt enrichit  
l'harmonie, élargit la tessiture,  
densifie la texture sans pour

autant trahir l'esprit d'intimité.  
La virtuosité y est discrète,  
presque pudique : elle sert  
la projection du chant plus  
qu'elle ne cherche l'éclat.  
Ainsi, la transcription devient  
acte d'amour : prolonger la  
voix absente par le clavier,  
faire du piano un confident  
capable de « supplier à travers  
la nuit ».

## Frederic Mompou

Autre grand confident du  
piano, le Catalan Frederic  
Mompou (1893-1987) a  
traversé à contre-courant un  
siècle de musique, prenant  
des chemins toujours plus  
éclatés. Restant proche de  
l'intime, du sentiment, il est  
resté fidèle à ses intentions  
de départ : « Je suis en révolte  
contre la cérébralisation  
excessive de notre époque.  
La musique doit cesser d'être  
un produit de laboratoire et  
acquérir les qualités lyriques  
et évocatrices qui naissent de  
l'expérience personnelle et de  
la méditation. » Né à Barcelone  
en 1893, formé à Paris auprès  
de pédagogues liés à l'école  
française, Frederic Mompou  
développe une esthétique du  
dépouillement. Marqué par  
Chopin, Debussy et Satie, mais  
aussi par les chants populaires  
catalans, il recherche une  
*música callada*, une musique  
du silence, où chaque  
accord résonne comme une  
cloche isolée. Peu enclin au  
développement thématique  
traditionnel, il privilégie la  
brièveté, la répétition variée,  
les harmonies enrichies  
d'intervalles ajoutés  
(secondes, quarts), les  
accords aux résonances  
étales.

Le **Prélude n° 1**, « Dans le style de romance », datant de 1928, révèle son attachement à la ligne simple, soutenue par des harmonies aux couleurs modales. La mélodie semble improvisée, mais chaque inflexion est pesée, donnant naissance à une atmosphère de flottement mystérieux. Avec **El pont de Montjuïc** (1946), Mompou convoque un souvenir barcelonais : le pont, lieu de passage, devient métaphore sonore. Les accords larges, espacés, créent une impression d'écho et de distance; la musique avance par touches successives, comme si elle contemplait un paysage intérieur. Le **Prélude n° 7**, « Palmier d'étoiles », daté de 1951 et dédié à la virtuose espagnole Alicia de Larrocha, approfondit cette poétique. Les harmonies planantes, parfois construites sur des successions proches du ton entier, dissolvent la pesanteur tonale. La lumière nocturne y scintille dans des registres élevés, des bouquets d'étoiles ponctués de temps à autre par des inflexions plus nerveuses dans le registre



Frederic Mompou

grave. Cette impression de résonances rémanentes, très présente dans sa musique, est notamment liée à la richesse harmonique des cloches qu'il a pu entendre enfant, puisque l'un de ses grands-parents était propriétaire d'une fonderie de cloches.

## Frédéric Chopin

Le choix du **Prélude en do dièse mineur, op. 45** de Chopin, enchâssé dans l'univers de Mompou, n'est pas anodin. Composé en 1841, il occupe une place singulière dans le répertoire du Polonais, étant publié isolément, en dehors de l'opus 28. « Dans ce Prélude se laisse deviner tout le lendemain de la production qui nous est encore contemporaine. Ce n'est pas tant l'aboutissement d'une esthétique romantique que la promesse d'une esthétique à venir », écrit Alfred Cortot en 1947. Avec sa conception moderne, son caractère improvisé, ses tendances impressionnistes, ce prélude adopte une forme plus ample et un langage harmonique audacieux. Dès les premières mesures, la ligne serpentine, ornée de chromatismes, semble flotter au-dessus d'un accompagnement instable. Les modulations enharmoniques, les retards expressifs, les couleurs presque ambigus annoncent un élargissement du langage tonal. Cette atmosphère suspendue, où la tension se résout moins par cadence que par transformation progressive de la matière, ouvre une voie que Mompou

explorera à sa manière : celle d'une modernité discrète, fondée sur la suggestion et la résonance.

## Frederic Mompou

Les **Variations sur un thème de Chopin**, commencées en 1938 et achevées près de 19 ans plus tard, constituent l'une des œuvres les plus vastes de Mompou. Le thème choisi – le **Prélude en la majeur, op. 28 n° 7** de Chopin – est d'une simplicité désarmante : une période de huit mesures, équilibrée, chantante. Mompou en respecte la silhouette tout en la transformant subtilement. Certaines variations conservent la structure périodique, tandis que d'autres l'intègrent dans des formes plus larges (binaire, ternaire, rondo).

Les premières variations (*Tranquillo, Gracioso*) demeurent proches du climat chopinien, tandis que la troisième (*Lento*) élargit l'espace harmonique. La quatrième, *Espressivo*, module vers des régions plus lointaines. La cinquième, *Tempo di Mazurka*, rend un hommage explicite à la danse polonaise chère à Chopin. Plus loin, le *Recitativo* fragmente le thème, presque méconnaissable, avant que la *Valse* et l'*Évocation* ne multiplient les clins d'œil stylistiques. Les accords étirés, les harmonies enrichies de secondes ou de neuvièmes non fonctionnelles, inscrivent l'œuvre dans une esthétique du 20<sup>e</sup> siècle. Pourtant, jamais le thème ne disparaît totalement : même dissimulé,

il demeure l’empreinte secrète de l’ensemble. Le *Galop* final, suivi de l’*Épilogue*, réaffirme la tonalité de la majeur comme un retour apaisé au commencement.

## Frédéric Chopin

Les *Mazurkas*, op. 63 n° 2 et 3 de Chopin, écrites en 1846, appartiennent aux dernières années du compositeur. La n° 2 en *fa* mineur mêle nostalgie et tension rythmique : l’accentuation déplacée et les appoggiatures expressives créent un balancement hésitant, presque douloureux. La *Mazurka* n° 3 en *do dièse mineur* explore une harmonie plus audacieuse, aux chromatismes serrés, et un climat d’introspection sombre. Ces pièces condensent l’art chopinien : transformer une danse populaire en poème intérieur.

Liszt, admirateur et ami de Chopin, transcrit en 1847-48 six des *Chants polonais*, op. 74. Dans les extraits retenus – *Mädchens Wunsch*, *Frühling*, *Meine Freuden*, *Das Ringlein*, *Bacchanal* –

il exalte tour à tour la fraîcheur printanière, la grâce naïve, la joie ou l’élan festif. Comme dans *Ständchen*, Liszt amplifie la texture pianistique : octaves chantantes, arpèges étincelants, contrastes dynamiques marqués. Mais au cœur de cette virtuosité demeure la mélodie chopinienne, souple, vocale, imprégnée de couleur nationale. Liszt agit ici en passeur, offrant au piano la mission de porter la voix de ces trésors oubliés qu’il dédie à sa compagne Carolyne de Sayn-Wittgenstein, elle-même très grande admiratrice de Chopin.

De Schubert à Mompou, de Chopin à Liszt, ce programme trace une ligne de filiation où la mélodie reste l’âme du discours. Transcrire, varier, évoquer : autant de manières de se souvenir et de rendre hommage. Dans la nuit schubertienne, comme sous les étoiles catalanes, le piano devient confident et les mélodies s’envolent, prêtes à se réincarner dans la plume d’un successeur, dans l’empreinte d’un moment où d’une émotion, parole intime par-delà les siècles et les frontières.

© Benjamin Goron, 2026



Frédéric Chopin

*Leise flehen meine Lieder  
Durch die Nacht zu Dir;  
In den stillen Hain hernieder,  
Liebchen, komm' zu mir!*

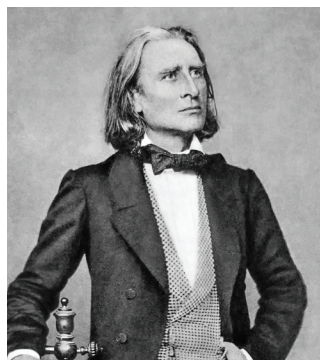
(Softly my songs plead  
Through the night to you;  
Down into the silent grove,  
Beloved, come to me!)

These are the opening lines of “*Ständchen*,” a song of infinite tenderness composed by Franz Schubert on poetry by Ludwig Rellstab. In these soft, confiding murmurs, we find the guiding thread for tonight’s program—a musical journey through a world of hushed entreaties, memories, and meditations. Schubert makes melodies into nighttime prayers; Chopin transforms them into intimate confessions; and Frederic Mompou quiets some of his melodies to the point of silence, letting the echo ring out clearer than the sound itself. Together, these creations form a Romantic constellation of living, breathing melodies where private sentiment shines brighter than show. At the same time, a network of musical friendships and tributes is revealed, through Mompou’s variations on a Chopin prelude and Liszt’s transcriptions of Chopin and Schubert. In this way, the program spans nearly a century and a half, travelling from Schubert’s Austria to Mompou’s France and Spain, and lingering in Chopin’s dreams of Poland. Running through every piece is a profound faith in melody’s expressive power and the piano’s ability to convey our innermost emotions.

### Franz Schubert

The **Impromptu in C minor, D. 899, No. 1**, was composed in 1827, at a time near the end of Schubert’s life when he was exploring new levels of musical density within short-form pieces. Here, an apparently freely composed piece reveals a studied architecture. The initial theme—serious, dramatic, and quasi-orchestral—revolves around detached repeated notes and slowly builds rhythmic tension; gentler episodes in neighbouring keys contrast with this theme, softening the mood with fluid lyricism. The result is a bittersweet blend of anguish and lyrical tenderness, a hallmark of Schubert’s late works.

Within a few years, Franz Liszt had become a passionate advocate for Schubert’s music. Schubert died in 1828, when Liszt was only 17, and although their lives overlapped little, the aesthetic relationship between them was profound. Liszt recognized Schubert as a master of vocal music and contributed powerfully to his legacy, transcribing his



Franz Liszt

lieder as solo piano pieces and performing them across Europe.

In *Ständchen*, Liszt does far more than transcribe an accompanied vocal line. Rather, he recreates the whole nocturnal atmosphere of Schubert’s lied: the swaying piano accompaniment suggests a strummed guitar, while the delicately ornamented melody reigns supreme. The result remains true to the intimacy of the original despite denser harmonies, wider ranges and fuller textures. Here, Liszt’s pianistic virtuosity is discreet, almost modest, foregrounding rather than upstaging the melody. Transcription thus becomes an act of love. The piano itself receives the voice’s whispered confidence and takes up its pleading nighttime song.

### Frederic Mompou

Catalan composer Frederic Mompou (1893–1987) was another close companion to the piano—and the captain of his own ship, over the course of a century of music. He stayed true to his original intentions through works centred on intimacy and emotion: “I am in revolt against the excessive cerebration of our age,” he said. “Music must cease to be a laboratory product and acquire the lyrical and evocative qualities which spring from personal experience and meditation.” Born in Barcelona in 1893, Mompou studied in Paris under teachers associated with the French piano school. Influenced by Chopin, Debussy, and Satie, as well as by traditional Catalan

songs, his music forged an aesthetic of simplicity in search of what he called *música callada*—the music of silence, where each chord rings out like a lone bell. He had little interest in traditional thematic development, instead cultivating brevity, varied repetition, harmonies enriched with added intervals (seconds, fourths), and chords with lingering resonance.

**Prelude No. 1** (1928), “Dans le style de romance,” shows Mompou’s fondness for simple musical lines supported by harmonies with modal colours. Although the melody has an improvised feel, there is purpose behind every inflection, and the resulting texture floats mysteriously. In *El pont de Montjuïc* (1946), Mompou summons a memory of Barcelona: the bridge, a passageway, becomes a sonic metaphor. Broad, widely spaced chords create a distant, echoing effect, and the music’s slow progression seems to contemplate an inner landscape. This poetic is developed further in **Prelude No. 7**, “Palmier d’étoiles” (1951), dedicated to Spanish piano virtuoso Alicia de Larrocha. Here, the weight of tonality dissolves as otherworldly harmonies—some drawing on the whole-tone scale—hang in the air. Clusters of stars twinkle through the piano’s high notes, occasionally clouded by unsettling murmurs from the lower register. Mompou’s music is filled with effects like these, created by persistent resonance; they can perhaps be traced back to the rich harmonies of the bells Mompou heard in his youth coming from his grandparents’ bell foundry.

## Fryderyk Chopin

Chopin’s **Prelude in C-sharp minor, Op. 45**, is well chosen to fit inside the musical universe of Mompou. Composed in 1841, it stands alone as the only prelude published during Chopin’s lifetime on its own, separately from Op. 28. “In this Prelude, we see a glimpse of what was to come in the world of musical creation that we inhabit to this day,” Alfred Cortot wrote in 1947. “It is not so much the culmination of a Romantic aesthetic as the promise of an aesthetic to come.” The music sounds impressionistic and almost improvised with an undercurrent of modernity, adopting a more expansive form and daring harmonic language. As the piece opens, a serpentine, chromatic melody seems to float over an unstable accompaniment. Enharmonic modulations, expressive delays and almost undefinable colours foreshadow the expansion of traditional tonal language. This still and weightless atmosphere resolves tension through gradual musical transformation more so than through cadences, forging a path of discreet modernity rooted in resonance and suggestion—a path that Mompou would later walk down, in his way.

## Frederic Mompou

One of Mompou’s most expansive pieces is the **Variations on a Theme by Chopin**, begun in 1938 and completed nearly 20 years later. The source material is drawn from Chopin’s Prelude in A major, Op. 28, No. 7: a strikingly simple eight-measure period, evenly balanced and sweetly melodic. Mompou both preserves and subtly transforms the contours of this theme. Some variations retain the periodic structure, while others fold it into larger forms (binary, ternary, rondo).

The first two variations, marked “Tranquillo” and “Gracioso,” stay close to Chopin’s piano language, while the third, marked “Lento,” begins to expand the harmonic universe. Variation No. 4, “Espressivo,” modulates toward more distant regions. No. 5, “Tempo di Mazurka,” is an explicit tribute to Chopin’s beloved Polish dance. Next comes “Recitativo,” which fragments the theme almost past the point of recognition, followed by “Valse” and “Évocation,” which are full of sly stylistic nods. Harmonies enriched by non-functional seconds and ninths, alongside drawn-out chords, embody the music’s 20th-century aesthetic. Still, the theme never completely disappears, leaving a secret echo even when its original form is concealed. The final “Galope” (gallop) and “Epilogo” (epilogue) reaffirm the key of A major, coming peacefully full circle.

## Fryderyk Chopin

Chopin's **Mazurkas, Op. 63, Nos. 2 and 3** were composed in 1846, during the composer's final years. Mazurka No. 2 in F minor blends nostalgia with rhythmic tension: displaced accents and expressive appoggiaturas create a gentle rocking motion with an aching undercurrent of uncertainty. No. 3 in C-sharp minor explores more daring and chromatic harmonies in an atmosphere of serious introspection. Both are consummate examples of Chopin's ability to draw poetic interiority from a popular dance.

Liszt was an admirer and friend of Chopin, and in 1847–48, he transcribed six of Chopin's **Polish Songs, Op. 74**. The transcriptions presented here ("Mädchens Wunsch," "Frühling," "Meine Freuden," "Das Ringlein," and "Bacchanal") exalt in the pleasures of spring, youthful grace, or joyful celebration. Liszt amplifies the piano texture, as he did in "Ständchen," with flowing octaves, sparkling arpeggios, and marked

dynamic contrasts, but at the heart of these virtuosic flourishes, Chopin's melodies remain—supple, singable, and imbued with Polish character. Here, Liszt acts as a conduit, allowing the piano to give voice to these hidden Chopin gems. The work is dedicated to Liszt's beloved at the time, Carolyne zu Sayn-Wittgenstien, another great admirer of Chopin.

From Schubert to Mompou and from Chopin to Liszt, this concert shows how melody's legacy as the soul of music is passed down: through transcriptions, variations, and allusions, through memories and tributes brought to life by the piano. Then, under the Catalan stars or in the dark corners of Schubert's soul, melodies take flight, only to one day return to earth as inspiration for future generations, as the traces left behind by fleeting moments and emotions, or perhaps as whispered confidences that pierce through time and space.



## CÉLIMÈNE DAUDET

Piano

Pianiste franco-haïtienne, Célimène Daudet est reconnue pour l'intensité de son jeu et la singularité de ses programmes. Invitée sur de nombreuses scènes internationales, elle s'est produite notamment au Carnegie Hall de New York, au Konzerthaus de Vienne et à la Philharmonie de Paris ainsi que dans de grands festivals en France et à l'étranger. Son répertoire, qui va de Bach à la création contemporaine, se distingue par une approche personnelle et par des programmes thématiques. Sa discographie, saluée par la critique, comprend notamment *A Tribute to Bach*, *Messe Noire*, *Haïti mon amour* – consacré à un répertoire haïtien rarement enregistré –, ainsi qu'un enregistrement de *L'art de la fugue* de J. S. Bach, qui occupe une place importante dans son parcours artistique. Formée aux Conservatoires Nationaux Supérieurs de Musique et de Danse de Lyon et de Paris puis au Banff Centre for Arts and Creativity au Canada, elle est lauréate du Prix international Pro Musicis et a reçu la médaille du Sénat français. Elle développe parallèlement des projets artistiques et pédagogiques, notamment à travers le Haïti Piano Project, fondé en 2017, et collabore régulièrement avec des artistes issus d'autres disciplines.

Celebrated for her passionate playing and unique programmes, Franco-Haitian pianist Célimène Daudet has performed on stages around the world, in particular at New York's Carnegie Hall, the Vienna Konzerthaus, Philharmonie de Paris, and major festivals in France and elsewhere. Her repertoire runs the gamut from Bach to contemporary works, and stands out for its personal touch and themed programmes. Ms. Daudet's critically acclaimed discography notably includes *A Tribute to Bach*, *Messe Noire*, *Haïti mon amour*—devoted to rarely recorded Haitian works—and a recording of J. S. Bach's *The Art of Fugue*, which figures prominently in her career. She studied at the Conservatoires Nationaux Supérieurs de Musique et de Danse in Paris and Lyon, and then at the Banff Centre for Arts and Creativity in Canada; she is a winner of the Pro Musicis International Music Award, and a recipient of the medal awarded by the Senate of France. She has developed in parallel several artistic and educational projects—especially via the Haiti Piano Project founded in 2017—and regularly collaborates with artists from other disciplines.

# FAITES UN DON DONATE



Le Centre culturel afro-canadien de Montréal (CCAM) fait rayonner le patrimoine culturel des communautés noires à travers le Canada.

Par ses initiatives et la création d'un futur lieu culturel d'envergure à Montréal, le CCAM rend l'art et la culture accessibles, tout en soutenant la relève.

Soutenez notre mission.

Faites un don et contribuez à bâtir un héritage durable.

---

The Montreal Afro-Canadian Cultural Centre (CCAM) showcases and promotes the cultural heritage of Black communities across Canada.

Through its initiatives and the development of a major cultural space in Montreal, CCAM makes arts and culture more accessible, while supporting emerging talent.

Support our mission.

Make a donation and help build a lasting legacy.

C [info@ccamontreal.ca](mailto:info@ccamontreal.ca)

T 514-975-CCAM (2226)

W [www.ccamontreal.ca](http://www.ccamontreal.ca)



Vous aimeriez aussi / You may also like



Photo © Marion Fregeac

## GIUSEPPE GUARRERA, piano

---

**Jeudi 23 avril – 19h 30**

---

Œuvres de J. S Bach, Beethoven,  
Chostakovitch et Liszt

En collaboration avec l'Institut culturel italien  
de Montréal

## Calendrier / Calendar

<b>Jeudi 9 avril</b> <b>18 h</b>	MARIE-JOSÉE SIMARD, marimba et vibraphone FRANÇOIS BOURASSA, piano <i>Le concerto jazz</i>	Œuvres de François Bourassa, Christine Jensen et Marianne Trudel
<b>Vendredi 10 avril</b> <b>18 h 30</b>	MUSICIEN.NE.S DE L'OSM <i>Haydn et Chostakovitch : un contraste saisissant</i>	Œuvres de Haydn et Chostakovitch
<b>Dimanche 12 avril</b> <b>14 h 30</b>	JANELLE FUNG & PHILIP CHIU, pianos <i>Le sacre du printemps</i>	Œuvres de Bax, Cusson, Debussy et Stravinsky

## ÉQUIPE

**Caroline Louis**, direction générale et **Olivier Godin**, direction artistique  
**Fred Morellato**, administration  
**Joannie Lajeunesse**, soutien administration et production  
**Marjorie Tapp**, billetterie  
**Charline Giroud**, communication et marketing (en congé)  
**Pascale Sandaire**, projet marketing  
**Florence Geneau**, communication  
**Thomas Chennevière**, marketing numérique  
**Trevor Hoy**, programmes  
**William Edery**, production  
**Roger Jacob**, direction technique  
**Martin Lapierre**, régie

## CONSEIL D'ADMINISTRATION

**Pierre Bourgie**, président  
**Carolyne Barnwell**, secrétaire  
**Colin Bourgie**, administrateur  
**Paula Bourgie**, administratrice  
**Michelle Courchesne**, administratrice  
**Philippe Frenière**, administrateur  
**Paul Lavallée**, administrateur  
**Yves Théoret**, administrateur  
**Diane Wilhelmy**, administratrice

## ARTE MUSICA

En résidence au Musée des beaux-arts de Montréal depuis 2008, Arte Musica a pour mission le développement de la programmation musicale du Musée, et principalement celle de la Salle Bourgie.

Arte Musica a été fondé et financé par Pierre Bourgie. Isolde Lagacé, directrice générale et artistique émérite, en a assumé la direction de 2008 à 2022.

Le Musée des beaux-arts de Montréal et la Salle Bourgie tiennent à souligner la généreuse contribution d'un donateur en hommage à la famille Bloch-Bauer.

## SALLE BOURGIE

**Pavillon Claire et Marc Bourgie**  
**Musée des beaux-arts**  
**de Montréal**  
**1339, rue Sherbrooke O.**

In residence at the Montreal Museum of Fine Arts since 2008, Arte Musica's mission is to develop the Museum's musical programming, first and foremost that of Bourgie Hall.

Arte Musica was founded and financed by Pierre Bourgie. Isolde Lagacé, General and Artistic Director emeritus, assumed the directorship of Arte Musica from 2008 to 2022.

The Montreal Museum of Fine Arts and Bourgie Hall would like to acknowledge the generous support received from a donor in honour of the Bloch-Bauer Family.

# SB



## MERCI À NOTRE FIDÈLE PUBLIC ET À NOS PARTENAIRES !

**Ne manquez pas notre prochain concert :**

MARIE-JOSÉE SIMARD, marimba et vibraphone • FRANÇOIS BOURASSA, piano  
*Le concerto jazz* • Jeudi 9 avril à 18 h



Découvrez la  
programmation  
complète et  
achetez vos  
billets en ligne

[sallebourgjie.ca](http://sallebourgjie.ca)  
[bourgjehall.ca](http://bourgjehall.ca)

